de la guerre. Voilà de quoi intéresser le lecteur et lui donner une haute idée de ces braves gens qui mènent, sans se plaindre, une rude vie et la racontent sans fanfaronnade et sans hausser le ton le moins du monde.

Cette année, la *Société Historique* a entrepris la publication des *Lettres de Monseigneur Joseph-Norbert Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, Manitoba*. Il y aura là, pour les érudits, de précieux renseignements sur la vie sociale et religieuse dans l'Ouest, de 1818 au milieu du XIX^e siècle.

Désireux de rappeler aux Canadiens des nouvelles générations et d'apprendre aux immigrants les noms des héros qui ont illustré le pays, la *Société Historique* a organisé une souscription pour élever un monument à La Vérendrye et à ses compagnons. Il n'est pas inutile de résumer en quelques mots la vie de l'illustre découvreur.

Né aux Trois-Rivières, Gauthier Varennes de La Vérendrye résolut d'explorer les régions inconnues de l'Ouest. En 1731, avec deux de ses fils, son neveu Lajemmerais, le R. P. Messaiger et une escorte, il allait de Montréal au nord du Lac Supérieur; un détachement, sous la conduite de son fils aîné, construisit le fort Saint-Pierre au Lac La Plue. L'année suivante, toute la troupe pénétrait jusqu'au Lac des Bois où le fort Saint-Charles était bâti. Pendant les années suivantes, La Vérendrye dut aller à Montréal se défendre contre les calomnies de ses détracteurs. Puis, en 1736, eut lieu le massacre dont il a été parlé tout à l'heure. Deux ans plus tard, il allait au fort Maurepas établi par ses fils sur la rivière Winnipeg, poursuivait jusqu'à la rivière Rouge, remontait l'Assiniboine, créait le fort La Reine, sur l'emplacement de la ville actuelle de Portage-la Prairie.

Obligé de retourner à Montréal, il y eut l'embarras d'un procès; mais, protégé par le gouverneur, il put repartir pour le fort La Reine. En 1742, ses deux fils qui, sur ses indications, avaient construit les forts Dauphin et Bourbon, arrivèrent avec deux Français au pied des Montagnes Rocheuses, mais, abandonnés des sauvages qui les accompagnaient, ils ne purent aller plus loin.

De 1744 à 1750, La Vérendrye demeura à Montréal où il eut de nouvelles luttes à soutenir; il s'appretait à reprendre la route de l'Ouest lorsqu'il mourut le 6 décembre 1749.

Ce récit ne peut donner l'idée des épreuves, des souffrances, des déboires subis par cet homme énergique et dont l'intelligence était à la hauteur du caractère. Ses fils, ses compagnons ont fait preuve, eux aussi, d'une magnifique endurance. Sa vie présente des analogies remarquables avec celle de Champlain; il n'a pas eu, comme lui, la gloire de fonder une œuvre durable; mais comme lui il a fait preuve, en face des obstacles de toute nature, d'une inlassable patience. Le succès est à ceux qui ne désespèrent jamais.

On doit hautement féliciter la *Société historique de Saint-Boni-*